

John Benjamins Publishing Company



This is a contribution from *Babel* 57:3

© 2011. John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way.

The author(s) of this article is/are permitted to use this PDF file to generate printed copies to be used by way of offprints, for their personal use only.

Permission is granted by the publishers to post this file on a closed server which is accessible to members (students and staff) only of the author's/s' institute, it is not permitted to post this PDF on the open internet.

For any other use of this material prior written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: www.copyright.com).

Please contact rights@benjamins.nl or consult our website: www.benjamins.com

Tables of Contents, abstracts and guidelines are available at www.benjamins.com

Traduire la culture poétique du français en anglais : le cas des poèmes à forme fixe

Tuesday Owoeye
Covenant University, Ota

1. Introduction

La traduction poétique est caractérisée par une bipolarisation de théories (Connolly, 1998). D'un côté se regroupent les adeptes de la littéralité tels Nabokov, Browning et Shelley. Pour ces littéralistes, traduire les aspects phoniques d'un poème est impossible car essayer de les rendre à tout prix, c'est risquer une traduction qui serait nuisante à la culture et tradition de la langue cible. D'un autre côté sont ceux qui croient que la traduction poétique doit obligatoirement tenir compte de la forme de la poésie. Les défenseurs de cette optique théorique comprennent Tytler, Duff, Honig, Hymes, Bréal et Connolly (voir Connolly 1998). Selon Tytler, cité par Cary (1985), traduire un poème lyrique en prose est la plus absurde d'une opération traduisante. Notre position dans cette communication converge avec celle de Tytler.

En poésie, il existe un lien étroit entre le contenu et la forme. A vrai dire, ce sont la forme et le contenu d'un poème qui lui assignent un sens global. Si le poète n'est pas climatologue, géographe ou philosophe (Jacquin 1990), comment s'intéresserait-il au sens contextuel en délaissant la forme littéraire ? Traduire la forme d'un poème est non négociable. Alors, une traduction poétique qui ne laissera rien à désirer est censée reproduire la forme à tout prix. Cet article est notre modeste contribution à la discussion et la solution des problèmes associés à la traduction poétique. Nous évoquons les points de divergence et de convergence entre la forme traditionnelle des poèmes français et ceux anglais. Pour étayer l'opinion selon laquelle la traduction d'un poème à forme fixe est possible tout en respectant le génie poétique de la langue cible, nous proposons l'analyse critique d'une traduction anglaise d'un des sonnets écrits par Pierre de Ronsard. Tout d'abord, quel est le rapport entre la culture poétique et la traduction ?

2. Traduire la forme poétique

En traduction littéraire généralement parlant, il ne suffit pas de traduire le sens contextuel du message ; il faut également restituer les éléments stylistiques. Le traducteur se trouve alors devant deux possibilités : rendre le style du texte original tel qu'il est ou lui substituer un équivalent stylistique le plus proche dans la langue cible. Depuis longtemps, la discussion sur la traduction des éléments esthétiques en littérature a été bipolarisée (Hurtado, 1990). Les traducteurs littéraires du XVIIe et du XVIIIe siècles ont prôné une traduction agréable pour les lecteurs de la langue cible qui constituent les bénéficiaires originaux des traductions. Sous la désignation de "belles infidèles", leurs traductions étaient infidèles à la culture source, mais belles au fur et à mesure où elles respectaient le génie créateur culturel de la langue d'arrivée. Par contre, les romantiques ont raisonné qu'en traduisant les éléments stylistiques, le traducteur est censé fidèle à la tradition de la communauté source car son produit n'est qu'une traduction. Friands de l'exotisme, les romantiques ont préconisé le retour aux sources et par conséquent, toute traduction littéraire doit être calquée sur l'original en forme et en fond. Ils ont déconseillé les belles infidèles qui cherchaient à remplacer la tradition source par la tradition cible.

En ce qui concerne la poésie, il y a deux éléments distincts et pourtant complémentaires. Selon Hymes (1984), ces deux éléments consistent en la dimension référentielle que l'on peut appeler le contenu et la dimension stylistique ou esthétique qui est la forme. Les éléments esthétiques sont plus remarquables en poésie qu'en d'autres genres littéraires. Ces éléments, comprenant les combinaisons phoniques, les effets mélodiques et rythmiques et les structures syllabiques et strophiques, constituent la « matérialité » (Mejri 2000) qui bloque le libre passage de la traduction poétique d'une langue A à une langue B et le moment où cette matérialité n'est pas traduite, le poème original devient par conséquent dépoétisé (Duff, 1981). Le code poétique ne consiste pas seulement à informer mais aussi et surtout à nous communiquer une certaine impression, à provoquer en nous des émotions analogues (Lyons 1970), et cela non seulement par le pouvoir symbolique des mots qui impliquent des sens, mais aussi par leur valeur harmonique. Il faut considérer le sens contextuel, l'harmonie et le rythme comme des aspects différents mais complémentaires d'une réalité poétique (Keyra 1998).

Pour nous, les éléments culturels doivent être traduits tout en primant une prééminence à la tradition cible dans la mesure où l'objectif de toute traduction est celui d'informer le lecteur cible. Il faut une traduction qui soit acceptable aux lecteurs. Sinon, à quoi sert une traduction pleine d'ambiguïtés culturelles exotiques s'il est possible de trouver des équivalents chez le lecteur cible ? Pourquoi traduire un poème français en anglais sans tenir compte du comportement poétique de la

langue d'arrivée? Si une traduction est censée produire le même effet chez le lecteur cible que chez le lecteur source et si un des critères majeurs d'une bonne traduction est de ne pas permettre au lecteur cible de se sentir devant une traduction, alors, traduire un élément traditionnel en un équivalent le plus proche dans la langue cible s'avère plus bon, plus réaliste et plus acceptable.

3. Le français, l'anglais et les formes culturelles poétiques

Face à la poésie, chaque langue dispose d'une culture propre à son génie créateur. Même si les particularités de la poésie – rythme, rime, strophe, mètre – sont universelles, la manière dont le poète anglais s'en sert est différente de celle du poète français; le rythme du poème chinois ne correspond pas au rythme du poème arabe. Sans doute, ce manque d'identité universelle de la tradition poétique constitue le premier problème majeur pour le traducteur poétique. Ce caractère de différence de tradition entraverait le traducteur parce qu'il doit retrouver «*l'équivalence dans la différence*» si nous empruntons les mots de Jakobson (1963: 56).

Pour traiter de cette tradition poétique qui diffère d'une langue à l'autre, nous analysons le comportement de l'anglais et du français en poésie. En général, il va sans dire que le français ne favorise guère la poésie. Certains même, tel Jacquin (1990:59), le considèrent comme une langue «*anti-poétique*». Si le français est considéré «*anti-poétique*», l'anglais ne l'est pas; c'est pourquoi Guiraud (1971:78) déclare que *l'Anglais, l'Allemand, ou le Russe sont poètes à moindre frais*. Le caractère synthétique de l'anglais permet au poète une création très puissante, ce qui entraîne Jacquin (1990:57) à affirmer qu'en traduisant un poème anglais en français, «*le traducteur dessinera en gris ce que l'anglais peint en couleurs*». Il donne comme exemple, le fait qu'il n'existe en français aucun texte jouant le rôle stylistique équivalent à l'Authorised version de la Bible (1611). Il dit aussi que le français est pauvre du lexique sensoriel, si riche en anglais.

Néanmoins, poétique ou anti-poétique, il existe des poètes français autant qu'il y en a en anglais. Ce que nous allons faire, alors, c'est d'examiner le comportement des deux langues face aux caractéristiques majeures de la poésie.

La forme d'un poème est aussi importante que son contenu. En fait, une qualité qui distingue un texte littéraire d'un texte non-littéraire est le rapport intime qui existe entre sa forme et son fond. S'il est possible de dissocier la forme et le contenu d'une prose ou d'un drame, en poésie, l'union de la forme et du contenu est si intime qu'on dirait qu'elle n'est pas dissociable (Meschonnic 1973). Alors, en quoi consiste la forme d'un poème? Nous examinons la rime, le rythme, le mètre, la strophe etc. par rapport à la culture poétique de l'anglais et celle du français.

En général, deux mots riment ensemble quand leurs dernières voyelles et éventuellement les consonnes qui les suivent ont le même timbre. La rime joue un rôle primordial dans le vers français étant donné que ce dernier est essentiellement syllabique. En anglais, la rime est moins importante qu'en français; la raison en est que l'anglais accorde un rôle primordial au rythme. En gros, le genre de rime française et celui de l'anglais ont les mêmes appellations: rime masculine et rime féminine. En français cependant, les rimes féminines se terminent par une syllable finale d'un vers contenant un "e" muet (incendie, hardie; calmes, palmes) et toutes les autres formes de rime sont masculines (unité, clarté; enfants, triomphants). Quant à l'anglais, la rime féminine est là où la syllable finale d'un vers n'est pas accentuée (turtle, fertile). La rime masculine de la poésie anglaise est une rime d'une syllable qui est un mot indépendant (jail, bail) ou d'une syllable finale accentuée (divorce, remorse; defeat, repeat).

Le traducteur, avant de traduire, doit étudier le genre de rime du poème à traduire parce que certains poètes se servent d'un genre spécifique pour exprimer un sentiment émotif spécifique afin de susciter une réaction particulière chez le lecteur. Le traducteur, pour pouvoir endosser l'esprit de l'auteur original, doit chercher à exprimer, par la rime, ce que son auteur exprime par celle-ci tout en considérant la culture de la langue cible.

La versification est une particularité poétique très pertinente. Les règles de la versification d'un poème sont métriques, rythmiques et strophiques. Le rythme peut être défini comme la répétition régulière de l'accent. Le vers anglais est plus marqué par le rythme que le vers français. La poésie française est fondée sur la mesure (nombre de syllabes) et le rythme (agencement des syllabes, place de la césure) alors que la poésie anglaise est fondée sur l'accentuation (alternance des temps forts et des temps faibles). Le français est une langue sans accent tonique, où tous les temps sont égaux en intensité. Tandis que le rythme anglais porte sur l'accentuation, le rythme français porte sur la place de la césure. Le rythme d'un poème est la règle qui régit la manière dont il doit être lu. Cette manière de lire un poème provoque, chez le lecteur, une émotion particulière. Pour démontrer le jeu du rythme de l'anglais et du français, nous citons quelques vers dans les deux langues :

The Frost performs its secret ministry
Unhelped by any wind. The owl's cry
Came loud and hark, again! Loud as before
(Coleridge)

Bientôt nous plongerons/ dans les froides ténèbres
Adieu vive clarté/ de nos étés trop courts
J'entends déjà tomber/ avec des chocs funèbres
Le bois retentissant/ sur le pavé des cours
(Baudelaire)

Les trois vers anglais et les quatre vers français ci-dessus paraissent n'avoir rien en commun en ce qui concerne leurs systèmes rythmiques. Le rythme anglais est caractérisé par l'alternance des syllabes accentuées (fortes) et des syllabes nonaccentuées (faibles). Dans les vers français, par contre, le rythme porte sur deux syllabes dans chaque vers divisant chaque vers en deux hémistiches.

Un autre élément formel associé au rythme est le mètre d'un poème. Le mètre d'un poème est le nombre déterminé des syllabes pour chaque vers. En français, le nombre des syllabes détermine l'appellation des formes de vers :

12 syllabes = alexandrin :

Quand ils eurent fini de clore et de murer (Hugo)

10 syllabes = décasyllabe :

pareseusement parmi l'herbe vierge (Nolhac)

8 syllabes = octosyllabe :

Comme le cygne allait nageant (Banville)

Il existe aussi les vers de sept, de six, de cinq, de trois et de deux syllabes mais qui n'ont pas d'appellations spécifiques. La tradition métrique de la poésie anglaise diffère de celle du français. En anglais, le mètre et le rythme d'un poème vont de pair et par conséquent, un autre problème majeur s'impose pour le traducteur. Le mètre de la poésie anglaise le plus employé est le pentamètre iambique (cinq pieds rythmiques de dix syllabes). D'autres formes métriques sont les suivants :

Le monomètre (un pied de deux syllabes)

Le dimètre (deux pieds de quatre syllabes)

Le trimètre (trois pieds de quatre syllabes)

Le tétramètre (quatre pieds de huit syllabes)

L'hexamètre (six pieds de douze syllabes)

L'héptamètre (sept pieds de seize syllabes)

L'octamètre (huit pieds de seize syllabes)

Comme nous l'avons souligné, le compte des syllabes d'un poème anglais n'est pas dissociable de son système de rythme. Prenons à l'appui ces vers de Yeats et de Frost respectivement :

Was this the face that launched a thousand ships (Yeats)

Double double, toil and trouble (Frost)

Le premier vers est un pentamètre iambique (cinq pieds iambiques de dix syllabes) et le deuxième, un tétramètre trochaïque (quatre pieds trochaïques de huit syllabes).

La forme strophique de la poésie anglaise et celle de la poésie française ne sont guère identiques. Le sonnet de la littérature française se distingue du sonnet anglais ; la ballade anglaise ne converge pas à la ballade française. Le sonnet français, importé en France par Ronsard de la forme italienne, est formé de quatorze

vers écrits en alexandrin (douze syllabes) et divisés en deux quatrains suivis de deux tercets. Le poème ci-dessous est un exemple typique d'un sonnet de la poésie française

Comme le champ semé en verdure frissonne
De verdure se hausse en tuyau verdissant,
De tuyau se hérissé en épi florissant
D'épi jaunit en grain que le chaud assaisonne ;

Et comme la saison le rustique moissonne
Les ondoyants cheveux du sillon bondissant'
Les met d'ordre en javelle, et du blé jaunissant
Sur le champ dépouillé mille gerbes façonne :

Ainsi de peu à peu crût l'Empire romain
Tant qu'il fut dépouillé par la barbare main
Qui ne laissa de lui que ces marques antiques,

Que chacun va pillant : comme on voit le glaneur,
Cheminant pas à pas, recueillir les reliques
De ce qui va tombant après le moissonneur.

(J. Du Bellay)

Mais voilà qu'il se heurte au sonnet de la poésie anglaise. Le sonnet anglais est composé de quatorze vers écrits en pentamètre iambique. A l'opposé du sonnet français, l'anglais connaît deux types principaux de sonnet : le sonnet shakespearien et le sonnet petrarchan. La différence majeure entre les deux modèles réside dans les deux vers qui terminent le poème. Les deux derniers vers du sonnet shakespearien sont découpés des autres vers. Le sonnet anglais ci-dessous est du type shakespearien :

My mistress' eyes are nothing like the sun ;
Coral is far more red than her lips' red :
If snow be white, why then her breasts are dun ;
If hairs be wires, black wires grow on her head.
I have seen roses damask'd, red and white,
But no such roses see I in her cheeks :
And in some perfumes is there more delight
Than in the breath that from my mistress reeks.
I love to hear her speak, yet well I know
That music hath a far more pleasing sound :
I grant I never saw a goddess go ; -
My mistress, when she walks, treads on the ground :
And yet, by heaven, I think my love as rare,
As any she belied with false compare.

(Shakespeare, sonnet 130)

Nous avons reproduit les sonnets ci-dessus pour montrer la différence qui existe entre la culture formelle poétique du français et de l'anglais. Force nous est de dire que le traducteur français-anglais, devant un sonnet, aurait tout d'abord le problème de choix entre la fidélité à la structure strophique de la langue source ou à celle de la langue cible. Aussi, il rencontrerait des difficultés à traduire les douze syllabes du sonnet français en dix syllabes du sonnet anglais s'il veut respecter la tradition poétique de la langue anglaise.

Un autre poème à forme fixe est la ballade. La ballade de la littérature française est bâtie sur trois strophes ayant les mêmes rimes disposées de la même manière - strophes de huit vers avec huit syllabes, de dix vers avec dix syllabes, de douze vers avec douze syllabes ; elle est terminée par un envoi qui est fait d'une demi-strophe. Le dernier vers de la première strophe est répété dans les derniers vers de la deuxième strophe et de l'envoi respectivement. Quant à la ballade de la poésie anglaise, elle est un ensemble de quatrains dont seuls les vers pairs sont rimés. Si on peut constater quelques traits formels communs entre le sonnet anglais et le sonnet français, la ballade française et celle anglaise paraissent n'avoir rien en commun sur le plan formel. Il serait difficile, donc, de décoder une ballade française en ballade anglaise et vice versa. Ayant survolé et comparé quelques éléments formels de la poésie française et anglaise, nous allons discuter de façon critique une traduction anglaise d'un poème français.

4. Une version anglaise de “Quand vous serez bien vieille” de Ronsard

Le poème *Quand vous serez bien vieille* est un des poèmes de la collection *Amours d'Hélène* écrite en 1578 par Pierre de Ronsard. Ce célèbre poème a été traduit en anglais par de nombreux traducteurs, ce qui veut dire qu'il en existe tant de versions anglaises. Pour ce qui nous concerne dans cet article, nous allons étudier une de ces nombreuses versions afin de concrétiser notre hypothèse de la fidélité à la culture de la langue cible. Nous reproduisons, tout d'abord le poème en question.

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, et vous émerveillant :
Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle !

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Déjà sour le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de mon nom ne s'aïlle reveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

Je serai sous la terre, et fantôme sans os
Par les ombres myrteux je prendrai mon repos ;
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain
 Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain
 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Ce poème de Ronsard est selon les mots de Bain (1928 :ix) probablement le sonnet français le plus célèbre et probablement aussi le plus traduit en langues différentes :

Ronsard's « Quand vous serez bien vieille » is probably the most famous sonnet ever written and has attracted many translators in various languages.

Parmi les nombreuses versions anglaises de ce poème, nous avons choisi celle de Curtis Hidden Page. Le choix de cette version pour notre étude se justifie par le seul fait qu'elle est l'une des versions qui ont rendu la forme du poème par une forme culturelle de la langue cible – ici, l'anglais. Comme la portée de cette étude ne couvre pas la traduction du sens contextuel des poèmes, nous nous limitons à l'étude critique de la traduction de la forme du poème original. Nous reproduisons ici intégralement ladite version :

When you are very old, by the hearth's glare,
 At candle-time, spinning and winding thread,
 You'll sang my lines, and say, astonished:
 Ronsard made these for me, when I was fair!

Then not a servant even, with toil and care
 Almost out-worn, hearing what you have said
 Shall fail to start awake and lift her head
 And bless your name with deathless praise fore'er

My bones shall lie in earth, and my poor ghost
 Take its long rest where love's dark myrtles thrive.
 You, crouching by fire, old shrunken, grey,

Shall rue your proud disdain and my love lost. . .
 Nay, hear me, love! Wait not to-morrow! Live
 And pluck life's roses: oh today today.

A première vue, surtout par sa structure strophique, cette version ressemble formellement à l'original – deux quatrains suivis de deux tercets. Néanmoins, cette fidélité strophique ne suffit pas pour juger de la qualité de la traduction formelle d'un sonnet. Traditionnellement, le sonnet est caractérisé par des éléments formels réglementaires: le sonnet français s'écrit employant la forme petrarchane empruntée à la poésie italienne par Ronsard lui-même, la poésie anglaise, elle connaît deux formes de sonnet: forme shakespearienne et forme petrarchane. Curtis Page a choisi de traduire le poème employant la forme petrarchane seule reconnue par la poésie française. Sauf la structure strophique de cette traduction qui ressemble très fidèlement à la forme de l'original, les autres éléments formels

tels que le rythme, le mètre et la rime obéissent à la culture poétique de l'anglais.

En ce qui concerne le rythme et le mètre, l'alexandrin de la poésie française correspond traditionnellement au pentamètre iambique de la poésie anglaise. La version anglaise sous examen repose sur cette équivalence culturelle des deux langues. Pour traduire le mètre, le traducteur remplace les douze syllabes de chaque vers de Ronsard par dix syllabes (pentamètre) qui caractérisent naturellement les sonnets anglais. Sauf les vers 5 et 14 qui se composent de onze et neuf syllabes respectivement, tous les autres vers dans cette version anglaise sont en pentamètre. Curtis Page se montre aussi poète-traducteur par la manière dont il a traduit le rythme. Le modèle césurien du rythme français est rendu en modèle iambique du rythme anglais. Dans le poème original, chaque vers est marqué par la place de syllabe accentuée qui porte sur la syllabe finale de chacune des deux hémistiches. Il y a, par conséquent, deux syllabes accentuées; mais dans la version anglaise le système de rythme est différent. Il y en a cinq syllabes accentuées et cinq syllabes nonaccentuées. Telle est la forme du sonnet anglais. Alors on peut conclure que la traduction du mètre et du rythme de ce poème (deux éléments phoniques complémentaires) est assez bien maniée par le traducteur pour être fidèle à la culture poétique de l'anglais.

La rime d'un poème constitue aussi en élément formel. C'est la rime qui donne à un poème son caractère musical. Nous constatons que Curtis Page, en tant que poète lui-même, connaît le rôle que joue la rime dans un poème tel le sonnet. Il a bien traduit la rime du poème. En sonnet, la disposition de rime dans les premiers huit vers suit une règle *abba, abba*. C'est pourquoi Ronsard a fidèlement suivi ce modèle. Le traducteur, lui aussi, réussit à respecter ce modèle. La disposition de rime de l'original *abba, abba, ccd, ccd* et de la version anglaise *abba, abba, cde, cde* ne se contredisent pas dans la mesure où l'essentiel est de suivre l'ordre de rime dans les premiers huit vers. Tout comme le rythme et le mètre, Curtis Page a traduit la rime du poème avec une fidélité à la forme traditionnelle de la poésie anglaise.

Conclusion

Par cet article, nous avons évoqué un facteur majeur qui constitue la "cachette" des problèmes théorico-pratiques de la traduction poétique. Il est évident que la culture poétique d'une langue donnée est microcosmique et par conséquent ne s'accorde guère à celle d'autres langues. La première tâche d'un traducteur poétique français-anglais ou vice versa est celle d'analyser le comportement de chaque langue face à la poésie – surtout lorsqu'il s'agit des poèmes à forme fixe. Ayant défendu une approche cibliste, nous conseillons aux traducteurs poétiques de s'effor-

cer d'être fidèles à la tradition de la langue cible car le produit est destiné non au lecteur de la langue source mais à celui de la langue cible. Il faut une traduction qui intéressera à la communauté cible. Le sonnet français doit correspondre en sonnet anglais. Tel est ce qu'a fait Curtis Page dans sa version anglaise du sonnet de Ronsard comme a été montré dans cet article. Sans doute cette tâche est angoissante, néanmoins, on doit traduire les poèmes au moins pour un rapprochement globale de la culture littéraire. Nous vivons dans un univers qui est sur le point de devenir un "village planétaire". Les poèmes français ne doivent pas s'adresser seulement aux Français; il doit y avoir une occasion pour que les Anglais, les Japonais, les Chinois etc. puissent les lire aussi. Ceci est possible par le truchement de la traduction. Et le débat centré sur la traduisibilité ou non de la poésie est déjà clos. La poésie est traduisible même avec ses traits formels car plusieurs sont les poèmes à forme fixe déjà traduits d'une langue à une autre. La traduction poétique est un art, parce qu'elle est une réécriture esthétique, et aussi une science car elle a ses règles. Le traducteur poétique est censé aborder sa tâche en considérant le caractère sémiotico-sémantique (Ladmiral 1979) d'un poème et doit s'efforcer de traduire non seulement le sens mais également le son. Nous concluons en remarquant qu'en outre les poèmes à forme fixe, il existe ceux à forme libre et ceux prosaïques. La poésie contemporaine a été libéralisée des contraintes traditionnelles et par conséquent, les traducteurs des poèmes contemporains ont rarement une tâche difficile.

Références

- Bain, A.W. 1928. *French Poetry for Students*, London: Macmillan, 203 pp.
- Cary, E. 1985. *Comment faut-il traduire?*, Lille: Presses Universitaires de Lille, 94 pp.
- Connolly, D. 1998. "Poetry Translation" in Baker M. (ed) *Routledge Encyclopaedia of Translation Studies*, London: Routledge, pp. 170–176.
- Duff, A. 1981. *The Third Language: recurrent problems of translation into English*. London: Pergamon Press, 138pp.
- Guiraud, P. 1971. *La sémiologie*, Paris: Presses Universitaires de France, 127 pp.
- Hurtado Albir, A. 1990. *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier Erudition, 236 pp.
- Hymes, D.H. 1984. *Vers la compétence de la communication*. Paris:Crédif-Hatier 219 pp.
- Jacquín, D. 1990. « A propos de la traduction poétique » in Ballard, M (éd) *La traduction plurielle*, Lille: Presses Universitaires de Lille pp. 124–136.
- Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale*, t.1, Paris: Les éditions de Minuit, 214 pp.
- Kayra, E. 1998. « Le langage, la poésie et la traduction poétique ou une approche scientifique de la traduction poétique » in *Meta*, XLIII,2, pp. 254–261.
- Ladmiral, J.-R. 1979. *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris: Payot, 366 pp.
- Lyons, J. 1970. *Linguistique générale*. Paris: Larousse, 384 pp.
- Mejri, S. 2000. « L'écriture littéraire bilingue: traduction ou réécriture? Le cas de Salah Guermedi » in *Meta*, XLV, 3 pp. 250–257.

Meschonnic, H. 1973. *Pour la poétique II, Epistémologie de l'écriture; poétique de la traduction*, Paris: Gallimard, 458 pp.

Résumé

Il n'est plus un sujet de débat le fait que les textes littéraires sont plus difficiles à traduire que les textes technico-scientifiques. Cette vérité est foncièrement imputable aux angoisses que subit le traducteur littéraire parce qu'il est sous l'obligation de rendre non seulement le sens littéral mais également le style littéraire. Même au sein des textes littéraires, si le traducteur de la prose ou du drame a rarement la tâche facile, le traducteur de la poésie risque de rencontrer des entraves plus rudes à surmonter. La poésie – surtout quand il s'agit des poèmes à forme fixe – paraît donc le domaine le plus redouté pour le traducteur.

Le présent article présente une étude comparative de la culture poétique du français et de l'anglais avec le but principal de la démythification des problèmes théorico-pratiques de la traduction poétique. Soutenue par une analyse critique d'une traduction anglaise d'un sonnet français, l'étude montre que le travail du traducteur poétique serait plus simplifié avec le respect prioritaire de la culture cible. L'article préconise donc la fidélité à la culture poétique de la langue cible pour produire une traduction acceptable au lecteur de cette langue.

Mots-clés: Traduction et culture poétique française et anglaise, sonnet 130 de Shakespeare, Pierre de Ronsard

Abstract

That literary texts appear to be more difficult to translate than technical ones is no longer a subject of debate. This truth is fundamentally as a result of obvious challenges the literary translator has to face, since he is under the obligation to translate not only the literal meaning of his source text, but also its literary style. Even within the literary field of translation, if the translator of prose or drama rarely has an easy task, the translator of poetry is likely to meet harder obstacles in the course of his exercise. Poetry—especially when it has to do with traditional poems – appears, thus, the most dreaded terrain for the translator.

This article presents a comparative study of the poetic culture of French and English with the principal objective of demystifying the theoretical and practical problems associated with poetic translation. Supported by a critical analysis of an English translation of a French sonnet, the paper argues that the work of the poetic translator would be made more simplified if priority is given to the culture of the target language. The article thus recommends faithfulness to the poetic culture of the target language in order to produce a translation that will be acceptable to the reader of that language.

Keywords: Poetic translation and culture of French and English, sonnet 130 by Shakespeare, poem by Pierre de Ronsard

About the Author

Tuesday Owwoeye is a Lecturer in the Department of Languages, Covenant University, Ota, Nigeria, where he is currently doing his PhD research in French Linguistics. His research interest covers primarily Comparative Linguistics, French Morphology and Applied Linguistics (Translation). He has also published some articles in the areas of French for Specific Purposes (FSP) and Computer-Aided Language Learning (CALL).

Address: Department of French, Covenant University, P.M.B. 1023, Ota, Nigeria

E-mail: owwoeye2005@yahoo.com

SENDEBAR

ISSN 1130-5509

Sendebare est une revue internationale spécialisée en traduction, terminologie et linguistique contrastive publiée par l'Université de Grenade.

Secrétariat: Antonio Parnies

Distribution: Servicio de publicaciones

Campus de Cartuja

Universidad de Granada

18071 Granada

España

Tél.: +34 958 243930

**IULETYN TEPIS**

Polskie Towarzystwo Tłumaczy
Przysięgłych i Specjalistycznych
TEPIS ⇨ Członek Międzynarodowej
Federacji Tłumaczy FIT
⇨ Polish Society of Sworn and
Specialised Translators TEPIS

